

Le spectacle commence. Un dîner entre amis, pour aider l'un d'entre eux à surmonter sa dépression. Des tensions, des gênes, des sourires faux. Des tentatives de s'exprimer trop longues, maladroitement, ridicules, touchantes. Comment exprimer ce qui nous traverse. Avons-nous seulement la possibilité d'approcher un tant soi peu de la nature de nos désirs ? Le problème c'est que ça s'étale, que ça s'étire, que ça n'en finit plus. Dans le public, on force un peu son rire, on guette le faux pas, on s'esclaffe, mais c'est toujours trop. Quelque chose ne colle pas.

C'est un collectif. Belge. Ce sera donc forcément bien. Il y aura du Chien de Navarre là-dedans. Du sang qui gicle, des images trash. Ça va saigner. J'en rigole par avance de toute cette débauche d'énergie et d'images incroyables. Je m'installe. Un peu épuisé par ces quelques jours de festival, par ces montagnes russes émotionnelles, ces lâchages de larmes et ces indignations, ces moments de joie profondes et d'ennui pur que seuls peut provoquer cet incroyable festival. Se reposer maintenant. S'installer sur un siège du Théâtre des Doms, une valeur sûre du Festival OFF.

**Ce qui ne colle pas, c'est toi**



Les images décalées arrivent enfin. L'histoire s'emballa, devient folle. La vie surgit mais pas comme je l'attendais. Et pour cause : ce collectif développe une écriture bien à lui, en décalant des images convenues. Point d'explosion sauvage ici, mais bien plutôt une implosion lente, une déflagration souterraine. Les images surgissent oui, mais elles font l'objet d'une recherche fine. Il s'agit là de surréalisme, d'inquiétante étrangeté. Il y a de la mélancolie dans cette histoire là, il y a la mystérieuse expression d'un mouvement inconscient qu'on ne parvient jamais à comprendre complètement.

La recherche de ce collectif nous entraîne sur des terrains surprenants. Le cannibalisme y est compris comme un érotisme, par exemple. L'amour s'exprime bizarrement, chaotiquement. Peut-être bien comme il est. Point d'évidence ici, point d'éclats attendus ni d'amants dans le placard. Des lions dans le placard plutôt, comme ceux décrits et désirés par Frida Kahlo. La musique y est douce, ancienne, profonde, chantée en chœur. Elle décale subtilement le caractère contemporain du spectacle et nous emmène – pour peu que l'on accepte de s'abandonner – dans des imaginaires baroques, dans des livres anciens d'explorateurs oubliés, dans l'Antarctique du temps des bateaux à voiles et des Indes Orientales. On est bousculé doucement, titillé par ces images qui viennent nous rappeler à la sauvagerie de nos rêves et l'étrangeté de nos désirs. Ces images là ne collent pas avec nos habitudes, elles nous dérangent, et c'est ce qui fait tout l'intérêt de ce spectacle.

Ami spectateur, ne viens pas chercher ici les recettes éprouvées par les Chiens de Navarre ou par d'autres collectifs dont le langage est présent admis et attendu. Il ne s'agit pas ici de la même cuisine. Laisse toi porter et surprendre. Et que le rire, quand il vient, t'amène sur d'autres terrains.

On est sauvage comme on peut

Une création du Collectif Greta Koetz

De et avec Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny

Création lumière et régie générale : Nicolas Marty

Répétiteur chant : Jean-Pierre Urbano

Création sonore : Maxime Glaude

Construction décors et costumes : Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Crédit photos: Dominique Houcmant

Vu au Théâtre des Doms

Tournée : 10-13 décembre 2019 – Théâtre de l'Ancre à Charleroi (B) / 21 janvier – 1er février 2020 – Théâtre National Wallonie-Bruxelles à Bruxelles (B)

---

## Sélection du Off Avignon par Luis Armengol

Par **L'Art-vues** - Jul 25, 2019



*Cyrano(s) photo ©LMP*

### **Cyrano(s)**

Encore un Cyrano dans le festival, me direz-vous ? Non, plusieurs ! Ils sont cinq en effet à se disputer l'honorable et célèbre appendice du héros d'Edmond Rostand, dont une femme qui n'est pas la moins fine lame. Les bien nommés Moutons Noirs aiment les classiques (L'Avare, Ruy Blas, Macbeth entre autres) d'une façon qui ne l'est pas du tout. C'est leur botte secrète, leur marque de fabrique, et à la fin de l'envoi, ils touchent en plein cœur. Ce cœur généreux qu'on entend battre tout au long de cette pièce, celui d'un Cyrano amoureux de Roxane qui aime Christian auquel le mousquetaire gascon va prêter ses talents oratoires pour conquérir la belle, on connaît la suite. Beauté du corps et beauté de l'esprit, entre les deux Roxane a choisi, ce sont les mots dont elle est amoureuse, finissant par découvrir, mais un peu tard, que cet ami fidèle en était l'auteur. Il y a des acteurs formidables sur la scène de la chapelle du Roi René, un lieu qui porte les stigmates du passage du temps, ses murs sont lézardés comme des cicatrices sur le corps, mais il résiste admirablement, à l'image de l'incroyable héros de Rostand. Les comédiens jouent Cyrano à tour de rôle, s'affublent de son nez, de ses états d'âme, de son vague à lame. Chacun

apporte une nuance, une tonalité, nous découvre une facette du personnage, on a envie de les citer tous tant ils ont du talent : Pauline Pasolini, Roland Bruit, Axel Drhey, Yannick Laubin et Bertrand Saunier qui forment un vrai groupe. Bourré de trouvailles scéniques, ce Cyrano(s) joué à folle allure a une allure folle et ne faiblit jamais. Il tient la comédie héroïque à la pointe de son épée, l'amène au bord du drame métaphysique, de la folie peut-être, avant de la relâcher dans un éclat de rire. Magnanime, superbe, tendre et passionné à l'image de son héros. Admirable Cyrano(s).

***Chapelle du Roi René à 15h35 jusqu'au 28 juillet***

### **On est sauvage comme on peut**

Il commençait pourtant bien ce repas entre amis. Thomas et Léa avaient mis les petits plats dans les grands pour recevoir Marie et Antoine ainsi qu'un cinquième larron dont on ne saura jamais rien, sauf qu'il joue du clavecin et de l'accordéon. La cuisine sentait si bon que même les spectateurs en entrant poussaient des hummn... envieux. Oui, mais ça c'était avant. Avant que la soirée parte en eau de boudin, pour rester dans la métaphore culinaire, avant qu'on se chamaille sur la différence entre pingouins et manchots, et puis qu'à tour de rôle chaque convive mette les pieds dans le plat dans un grand déballage. En un mot, se mette à table. Alors que ce gentil monde échangeait jusque-là des banalités d'usage, comme lors de tout repas entre amis, prenant le public à témoin, ce qui ajoutait au climat étrange de la pièce, voilà que le maître des lieux Thomas se lève, annonce sa mort et demande à sa femme de le manger. Stupeur et tremblement, moment de bascule irréversible. Il n'en faut pas plus, mais c'est déjà pas mal, pour faire craquer le vernis des bonnes manières et convoquer sur scène une sauvagerie jubilatoire proche du grand Guignol. Tout ce gentil monde va alors donner libre cours à ses instincts dans un hallucinant déferlement de situations qui convoquent sur scène un absurde sans limites. Le collectif Greta Koetz, fraîchement sorti de l'ESAC-Conservatoire de Liège, s'engage à fond dans ce jeu de massacre des conventions, avec des performances d'acteur inénarrables comme quand une invitée engloutit un saladier entier de pâte qu'elle régurgite en maintenant une banale conversation. Il faut d'ailleurs saluer les belles personnalités des comédiens qui s'expriment tout au long du spectacle. Une histoire folle de cannibalisme mondain, métaphore d'un monde bouffé par les conventions sociales, qui nous interroge sur notre capacité à rompre avec le politiquement correct et à plonger tête la première dans un grand bain d'absurde, imprévisible et inédit. « De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou », dit Michel Foucault. C'est fou comme c'est vrai, lui répond en écho cette pièce.

***Théâtre des Doms à 19h40 jusqu'au 27 juillet.***

### **Hernani ! Brigand de la pensée**

La bataille d'Hernani, restée dans les annales des mouvements d'art, est le nom donné aux chahuts déclenchés en 1830 par les représentations de la pièce « Hernani », drame

romantique de Victor Hugo. Ses motivations, autant politiques qu'esthétiques, opposèrent les partisans des conventions théâtrales classiques et la nouvelle génération des Romantiques regroupée autour d'Hugo qui prônait une révolution de l'art dramatique. Dans la pièce, un seigneur devenu brigand se bat pour son honneur, son amour et sa liberté. Comment représenter aujourd'hui ce monument à la fois historique et théâtral ? La compagnie Grand Théâtre s'est appuyée sur les cinq actes de la pièce en imaginant cinq tableaux qui les représentent, depuis un salon ministériel où l'on saisit le contexte politique de cette œuvre jusqu'au jour de la première, à la fois dans la salle et dans les coulisses. Il faut avoir les épaules larges pour un tel parti-pris théâtral. Trois comédiens d'envergure, Jean Barlerin, Odile Ernoult et Etienne Luneau donnent vie aux personnages d'Hernani, passant avec verve et panache du langage ordinaire aux alexandrins d'Hugo sans oublier quelques intermèdes chantés d'honnête inspiration. On est conquis par l'intelligence de ce spectacle qui fourmille d'idées scéniques et par le jeu brillant des comédiens, tout en ruptures et relances, alternant lyrisme et légèreté, à travers lequel perce la passion d'un théâtre exigeant sur la forme et sur le fond.

***Petit Louvre à 12h30 jusqu'au 28 juillet.***

### **Des couteaux dans le dos**

Il y a un théâtre de personnages, le plus courant, et un théâtre de paysages humains, moins narratif, qui tisse progressivement les fils d'une histoire résistant au simple récit de vie. « Des couteaux dans le dos », de Pierre Notte, appartient sans doute à la seconde catégorie. Cinq comédiennes y interprètent une quarantaine de personnages inspirés par les œuvres d'Henrik Ibsen et d'August Strindberg, sans pour autant qu'on s'attache à leur personnalité mais plutôt à l'univers qui s'en dégage. Parce qu'il faut bien une trame lisible au lecteur autant qu'au spectateur, on lui propose celle-ci : c'est l'histoire de la jeune Marie qui fuit le foyer familial, traverse les continents, rencontre la mort, apprivoise des fantômes et des héroïnes de théâtre, avant de trouver l'amour auprès d'un jeune gardien de phare. Fin de l'histoire, c'est peu mais c'est beaucoup. L'esthétique à l'œuvre n'est pas sans rappeler celle d'un Beckett où s'opère une dichotomie entre les mots et la gestuelle des personnages, comme séparés d'eux-mêmes, dans un minimalisme qui n'exclut pas l'humour et la dérision comme réponse au désespoir du monde. C'est fin, bien porté par les comédiennes, mis en scène de façon sobre et élégante par un des auteurs de théâtre les plus intéressants de l'époque qui pousse l'écriture dans ses derniers retranchements.

***Petit Louvre à 16h25 jusqu'au 28 juillet.***

**« ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT », DÎNER  
CATHARTIQUE !**

Posted by *lefilduoff* on 24 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)



**LEBRUITDUOFF.COM – 24 juillet 2019**

**AVIGNON OFF 19. « On est sauvage comme on peut » – par le collectif Greta Koetz, du 5 au 27 juillet – (relâches : 10, 16, 23), à 19h40, au théâtre des Doms durée : 1h20**

Autant le dire tout de suite, cette jeune troupe belge va loin, très loin, pour nous montrer ce qui existe sous le vernis des apparences et de la bonne conduite, ce qui se cache d'obscur, d'animal et d'amoral en chaque de nous. Dans un processus, certes classique, mais tout à fait maîtrisé, le collectif Greta Koetz nous embarque progressivement dans un univers totalement fantasque et déroutant.

Première partie. Jusqu'ici tout va bien ! Nous sommes invités à la table de Léa et Antoine, un jeune couple. Nous entrons dans la salle qui sent la sauce champignon à plein nez, sommes accueillis avec des cacahuètes à faire tourner, du vin aussi (ah non, ce n'est pas pour nous !) et nous « mettons à table » face à eux. Ils ont également invité un couple d'amis, Marie et Antoine et puis Sami qui ne parle pas du tout mais observe ce petit monde très conventionnel évoluer. Après les échanges de politesse, arrive le traditionnel small talk qui meuble les dîners. Excepté quelques histoires de phoques se prenant pour Pink Floyd et de pingouins égarés, il ne se passe rien d'extraordinaire et pourtant nous sentons que quelque chose de puissant va se produire. Derrière les discussions, nous percevons les regards, les allusions, la gêne, les non-dits ; ces petites tensions toutes prêtes à exploser. Cette première partie, certes un peu longue, crée une atmosphère sous tension. Un peu comme la lente montée avant un grand looping !

Deuxième partie. Et puis, tout bascule ! Thomas ose, enfin. Il dit tout haut ce qui le brûle depuis le début. Sa demande pétrifiante est le point de non-retour qui fait tout dérailler. Les conventions sociales explosent. Les mots et attitudes de complaisance n'ont plus lieu d'être. Les pulsions de vie et de mort se réveillent. Les angoisses, les fantasmes, les délires de chacun s'étalent littéralement sur la table. D'un banal dîner entre amis, nous glissons dans une fable surréaliste et mordante où s'expriment, sans retenue, les folies et les névroses sourdes des protagonistes.

La démonstration est implacable. Elle nous interroge sur nos propres démons et étrangetés, sur ce qui se refoule (à tort ?) par bienséance en société et nous montre combien la frontière est ténue pour tomber de l'autre côté. L'effet produit est imprévisible et multiple. Certains expulsent par un rire jaune ou se libèrent en riant aux éclats quand d'autres en sortent totalement ébranlés. Tout dépend de son propre rapport à la folie. À expérimenter !

**Marie Velter**

## Avignon, festival d'habitudes et de premières fois

**ABONNÉS** MARIE BAUDET, ENVOYÉE SPÉCIALE À AVIGNON Publié le lundi 22 juillet 2019 à 14h18 - Mis à jour le lundi 22 juillet 2019 à 14h18



**SCÈNES (/CULTURE/SCENES)** **Festival capital, il est lieu d'habitudes où l'on espère rencontrer l'inouï. Mais aussi une expérience neuve à laquelle chacun réagit à sa manière. Quant à Faustin Linyekula, il revient dans "Histoire(s) du théâtre II" à la source de ce qui deviendrait son art.**

Si pour certains habitués (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/festivaliers-par-conviction-a-avignon-5b54938c55324d3f1380ecb3>), professionnels ou non, Avignon en juillet fait office de centre du monde - on s'y donne rendez-vous, on tâte le pouls de la création, on engrange de la matière, on échafaude des plans, on tire des bilans, on y scrute les tendances, on y danse, on y danse, pour d'autres c'est une destination de villégiature, un lieu de passage, un commode point nodal d'où visiter la généreuse Provence.

C'est aussi une expérience. Anne nous raconte la sienne. Enseignante, traductrice littéraire (<https://traduqtiv.com/>), la Bruxelloise fréquente avec intérêt les théâtres dans sa ville et aux alentours, et tentait cette année pour la première fois une brève immersion dans la fournaise avignonnaise de juillet. En vacances plus au sud encore, elle s'offre une excursion de 24 heures dans la cité des papes. *"Une initiation, un premier pas. Une espèce d'apéritif."*

### La découpe de l'architecture

Le prétexte : découvrir dans le Off un opus qu'interprète une de ses connaissances (*One more*, pièce de tango contemporain chorégraphiée par Odile Gheysens, au théâtre Golovine jusqu'au 26 juillet (<https://www.theatre-golovine.com/one-more>)). L'occasion aura pour effet secondaire de lui permettre de tâter de l'atmosphère si particulière dans laquelle le festival, In et Off, plonge la ville.

Sa première impression ? *"Arriver par Villeneuve-lez-Avignon [dans le Gard, sur la rive nord du Rhône mais à un jet de pierre du Palais des papes, NdlR] permet se s'imprégner du ciel de la Provence, de la découpe de l'architecture. C'est un peu une carte postale. Ensuite, le festival et la foule qui grouillent donnent moins envie de 'visiter' que de profiter de l'atmosphère. Je retiens les affiches absolument partout, accrochées aux barrières, aux poteaux, aux poubelles. Je m'interroge sur leur esthétique, sur ce qui, dans une affiche, peut donner envie, ou guider un choix."*

La frappe aussi l'agenda du Off, *"cet énorme catalogue, cette bible avec son classement par lieux, titres, pays, genres, heure de spectacle..."* L'étude sérieuse que cela suppose, ou le goût du risque, pour se composer un menu le plus consistant et le moins décevant possible parmi quelque 1600 propositions.

*"On saisit vite l'importance du bouche-à-oreille, de demander l'avis des gens, d'écouter ce qui se dit à la table à côté",* sourit Anne. Car c'est bien ce qui se passe, dans la queue avant d'entrer dans une salle, ou dans le jardin des Doms alors qu'on se désaltère entre deux spectacles (*Des caravelles et des batailles*, d'Elena Doratiotto et Benoît Piret, et *On est sauvage comme on peut* (<http://will.churchill19.be/Nomines/D%C3%A9couverte/2019>), du collectif Greta Koetz, tous deux présentés jusqu'au 27 juillet dans ce théâtre où s'illustre la singulière création belge francophone (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/un-vent-de-jeunesse-au-theatre-des-doms-5c6d99cd9978e2710e4e0505>)).

### **La révélation Angélica Liddell**

Ayant vu trois spectacles du Off en une soirée, Anne se plonge avec curiosité dans le programme du In et s'étonne du peu de spectacles étrangers qu'il contient. C'est pourtant, relève-t-elle, le Festival d'Avignon qui a contribué à faire connaître internationalement la dramaturge et metteuse en scène espagnole Angélica Liddell. *"Je l'ai découverte par sa traductrice, j'ai lu les critiques d'Avignon, j'ai guetté ses tournées. J'ai eu la chance de voir ses productions en Belgique, à Charleroi, à Anvers. Quelle révélation !"*

Cela dit assez la résonance du festival bien au-delà de son territoire et de ses aficionados en personne.

### **Faire provision de curiosité**

*"Je me rends compte, ajoute Anne, qu'on vient au festival aussi pour se laisser influencer, pour sortir éventuellement de ses goûts premiers, de son créneau - dans une certaine mesure. On vient pour réactiver son envie, pour faire une réserve de curiosité, et en repérage pour plus tard, plus près de chez nous..."*

Festivalière débutante à Avignon, notre interlocutrice affiche par ailleurs un goût franc - et des goûts affirmés - pour les arts de la scène. *"Attirée par les spectacles présentés dans leur langue originelle et surtitrés, je pensais que dans le In il y en avait davantage - comme au Kunstenfestivaldesarts notamment."*

Amoureuse du voyage, c'est *"étonnamment"* surtout dans sa ville et son quotidien qu'elle fréquente les théâtres. Elle mesure sa chance, à Bruxelles, d'avoir accès à un tel panel de lieux et d'esthétiques scéniques.

*"Lorsque j'enseignais le français, j'ai vu énormément de spectacles afin d'y amener les élèves, de manière à créer des spectateurs futurs, et des parents bienveillants vis-à-vis des sorties théâtrales. Leur faire découvrir à quel point le théâtre peut apporter de l'apaisement, de l'étonnement, de la réflexion, de la sérénité, de l'émotion."*

>>> Festival d'Avignon In, jusqu'au 23 juillet - [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com) Off, jusqu'au 28 juillet - (<https://www.avignonleoff.com/>) [www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)

## A table avec le Greta Koetz

19 juillet 2019 / dans Avignon, Les critiques, Moyen, Off, Théâtre / par Eric Demey



Photo Dominique Houcmant

**Drôle d'objet que ce *On est sauvage comme on peut*, raté dans sa première partie et d'une audace plutôt heureuse dans sa seconde, le tout sur fond de sauvagerie humaine.**

On ne dévoilera pas ici ce qui constitue le point de bascule d'*On est sauvage comme on peut*, spectacle créé par le collectif belge **Greta Koetz**. On ne divulguera pas, comme il faut dire dorénavant en bonne francophonie, mais on révélera quand même que ce point de bascule constitue un véritable tournant dans le spectacle.

**Auparavant, l'ensemble est assez ennuyeux.** Les jeunes comédiens de Greta Koetz travaillent beaucoup à partir d'improvisations et cherchent à être au présent au plateau en ne fixant pas le texte. Comme certains de leurs camarades qui affectionnent ce procédé – *Les Chiens de Navarre* ou le collectif In Vitro par exemple –, l'exercice débouche sur une pièce à table, où les personnages sont réunis autour d'un repas.

Or, cette énième version est extrêmement prévisible. Sans aucune surprise dans son déroulé, elle esquisse une critique standard du couple bien comme il faut et des convenances sociales qui cimentent les rapports dans ce genre de dîner en ville. **Rien d'horrible, mais on s'ennuie ferme** face à ces deux couples où les hommes, surtout, ont la parole, où les difficultés à communiquer sont soulignées par des silences gênés ou des bavardages qui n'intéressent plus personne. Adresses public et distribution sympathique de cacahuètes n'y changeant rien.

Puis, vient le point de bascule, au mitan du spectacle. ***On est sauvage comme on peut* prend alors une direction nouvelle, bien loin de la satire initiale**, et propose un nœud dramatique avec lequel on se demande bien comment les comédiens vont pouvoir se débrouiller. Il leur faut pour cela en passer par quelques morceaux de bravoure – comme la préparation et l'ingestion d'un chiffon cake ou un emprunt à la langue animale de Jana Cerna – qui leur permettent d'aboutir à une fin cohérente et de remporter le défi lancé. S'il est avant tout question dans ce spectacle du besoin de se sentir vivant, de ne pas se laisser happer par les convenances et la routine de vivre, souhaitons donc que le collectif Greta Koetz poursuive son travail dans la direction qu'il rejoint *in fine*, du déraillant et de l'inédit.

**On est sauvage comme on peut**

Une création du Collectif Greta Koetz

De et avec Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny

Création lumières Nicolas Marty

Répétiteur chant Jean-Pierre Urbano

Son Maxime Glaude

Construction décors et costumes Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production Collectif Greta Koetz

Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, MARS – Mons Arts de la Scène,

Fondation Mons 2025, Maison de la Culture de Tournai, Coop asbl et Shelter Prod

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT)

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et tax-shelter du gouvernement fédéral belge, ESACT-Conservatoire de Liège – « Tremplin Pépites & Co », L'ANCRE/Charleroi, La Chaufferie-Acte1, Festival de Liège, Festival « Écoles de passage » – Metz

Le Collectif Greta Koetz bénéficie de l'accompagnement de la Cie ARTARA dans le cadre de son activité d'aide à l'insertion et à la structuration professionnelle de jeunes artistes

**Durée : 1h20**

*Festival Off d'Avignon 2019*

*Théâtre des Doms*

*du 5 au 27 juillet à 19h40 – Relâches les 10, 16 et 23 juillet*

## On est sauvages comme on peut par le Collectif Greta Koetz

[Vu au théâtre des Doms, spectacle joué jusqu'au 27 juillet à 19h40](https://www.lesdoms.eu/onestsauvagecommeonpeut)  
(<https://www.lesdoms.eu/onestsauvagecommeonpeut>)

Bienvenue à table !

Au repas des invités vous êtes tous et toutes les bienvenus ! Thomas et Léa nous accueillent, enthousiastes à l'idée de recevoir à nouveau du monde aujourd'hui que Thomas va mieux, qu'il est presque... guéri. Le public est accueilli au même titre que Marie et Antoine pour partager un repas, revenir à un état de sociabilité, pour un homme dont on comprend qu'il a perdu toute habitude et toute facilité de connexion avec les autres. On comprend rapidement que leur cellule de couple s'est isolée, s'est déshabituée aux relations humaines normales et saines, suite à un probable burn out de Thomas. Ils sont ravis de retrouver un peu de chaleur humaine, par le couple invité et la présence du public, et le début du spectacle s'écoule dans un espace drôle, léger, frais et dans lequel on sent pourtant affleurer des situations de gêne extrême, de malaise drôle et décalé dû à cette distance bizarre d'un couple isolé depuis longtemps qui a oublié comment marchent les relations humaines les plus simples.

Un couple isolé... Et pourtant jamais seul, puisqu'il y a une troisième cellule, un homme seul, muet, mais toujours présent, qui vient jouer la bande son de leurs vies. Pas ignoré par les autres, pas non plus pris en compte, il est le témoin muet et central du jeu des conventions qui s'exerce entre ces deux couples réunis autour de la table. Car c'est au fond ce qu'interroge ce spectacle : une observation des conventions sociales, polies, lissées. Ce vernis est interrogé de trois manières différentes au fur et à mesure du spectacle : d'abord par la présence de ce personnage présent, muet, phare et roc autour duquel s'agitent les personnages en tous sens. Il marque un bloc dans l'espace autour desquels on voit s'agencer les rapports humains entre les deux couples.

Mais aussi par la présence et l'inclusion du public. Fi du 4ème mur, le public est là comme un invité au même titre que les autres. Seulement c'est bien connu, c'est le public qui continue à faire exister un 4ème mur même quand les artistes le détruisent. C'est le public qui se croit invisible, qui se croit masse collective anonyme, qui se croit regard omnipotent qui a tous les droits puisqu'il est hors du cadre de la narration. Or, ici... La prise en compte directe et complète du public est un mécanisme qui fait exploser le vernis. Si chacun des membres individuels du public était invité en son nom à manger chez des amis, la violence et le haut degré de gêne qui se dégage des relations étranges de ces deux couples l'impacterait tout autant que ces pauvres personnages englués dans les conventions sociales de la politesse. Mais en tant que collectif, le public est impoli, sans filtre, sans limite : il rit aux situations gênantes, il marque son extériorité, il souligne les bizarreries des autres qu'on aurait préféré faire disparaître. De ce fait, et puisqu'il n'est pas ignoré par les comédiens, pour qui le mur n'existe pas, puisqu'il est introduit dans l'espace intime du dîner, puisqu'il est présent à cette table, sa présence et ses réactions soulignent avec violence et beaucoup d'humour en même temps le décalage avec les normes sociales et de politesse qui régissent les relations entre les êtres humains adultes et civilisés.

# L'ALCHIMIE DU VERBE

Revue théâtrale sur la poésie scénique et dramaturgique



*On est sauvages comme on peut / Théâtre National Wallonie-Bruxelles / Théâtre des Doms Avignon OFF 2019  
© Dominique Houcmant – Goldo*

Le spectacle ensuite interroge ces conventions sociales par un troisième moyen : en les faisant disparaître, complètement et absolument, dans la deuxième moitié du spectacle, en s'agitant dans tous les excès pour faire tomber les couches successives de vernis accrochées. Paradoxalement, c'est le personnage muet, jusqu'alors garant-témoin de ces relations codées, qui fait bouger les lignes le premier. Un premier geste absurde, et c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase (c'est le cas de le dire) : les comédiens rejoignent le public dans cette liberté complète donnée par le théâtre, ils se libèrent du monde humain de la vraie vie et entrent dans la farce, l'absurde, le grotesque, bref le spectacle vivant. Finies les conventions, les politesses, le fait de se surveiller soi-même en permanence pour ne pas gêner les autres ou vivre la Honte par le regard d'autrui. Comme le spectateur protégé par son statut de public, les comédiens protégés par le statut des personnages qu'ils incarnent deviennent à leur tour des êtres agissants sans aucun filtre. Explosion du "ça" freudien, fin des filtres humains. La moindre pensée, qu'elle soit trash, pornographique, violente, cannibale, monstrueuse, qui peut traverser la tête d'un adulte civilisé sans être mise en pratique est à présent immédiatement exécutée. Stop aux limites psychologiques, stop aux choses raisonnables, stop aux cheminements logiques et rationnels dans la narration.

Le vernis explose, et laisse voir la sauvagerie, qui renvoie alors le public qui était jusqu'alors impoli mais raisonné face à l'étape ultime de ce processus qui consiste à effacer les filtres de la sociabilité, l'amenant à se poser cette question : et moi, ma sauvagerie, elle s'exprimerait comment si je la laissais libre de s'exprimer absolument pleinement ? Si j'allais au bout de ce chemin ? Nous aurions des surprises sans doute. Expérience incroyable donc que la traversée de ce spectacle si intelligent, si drôle, et si bien mené et joué. Exaltant, fin, profond aussi et très intense. Alors que vive la sauvagerie : après tout... On est sauvages comme on peut.

Louise Rulh

# L'étoffe des Songes

## L'ÉTOFFE DES SONGES

On est sauvage comme on peut : une farce sans limite!

15 juillet 2019

---

On est sauvage comme on peut : une farce sans limite



**Allez-y si vous aimez :**

- Les créations originales
- Les spectacles sans tabou

**N'y allez pas si vous n'aimez pas :**

- Lâcher prise
- Les dérapages

Le théâtre des Doms est le royaume de la Belgitude : il sélectionne et accueille chaque année les meilleures créations de nos voisins, avec toute leur originalité. On est sauvage comme on peut, présenté sur le créneau de début soirée, est un **spectacle qui ne ressemble à aucun autre, où tout est permis**. D'une situation banale, un diner entre amis, naît une succession d'événements invraisemblables **où les masques tombent, où les conversations convenues explosent sous le poids de la dépression et de la folie.**

Thomas et Léa reçoivent leurs amis Antoine et Marie à diner. Thomas est dépressif, au point d'être en arrêt maladie. Antoine lance la conversation pour briser la glace et se prend les pieds dans une série de maladroites déplacées.

Le parti pris de mise en scène est **ultra réaliste** : la table est mise, un vrai repas est servi, avec saucisses, tomates et dahl pendant qu'un gâteau cuit au four dans la cuisine reconstituée sur scène. Les comédiens invitent la salle à s'asseoir, offrent les cacahuètes au public et n'hésiteront pas à l'interpeller dans certaines conversations. La pièce démarre lentement, le diner semble quelconque. Il y a bien quelque chose de bizarre dans ce col roulé vert pomme de Thomas, dans l'invité silencieux et désapprobateur qui croise les bras, dans les remarques insupportables d'Antoine qui n'hésite pas à s'étaler avec son bateau « borgne-fesse », Belle du Seigneur ou le cadeau lourdingue des collègues de bureau. La conversation commence son dérapage avec un échange sur un documentaire sur l'Antarctique, les manchots et les pingouins. **La tension monte** mais rien n'éclate vraiment encore, la bienséance règne. Et puis le miroir se brise au moment de l'apparition d'un contrat. Tout glisse inexorablement, par les mots d'abord puis sur une histoire de Chiffon Cake. La sage Marie est prise d'une frénésie culinaire incontrôlable. Difficile d'en dire plus sans déflorer le sujet pour le futur spectateur. La notion de « sans limite » est bien réelle en tous cas. L'invité silencieux jouera un morceau de clavecin au milieu de ce carnage, tandis que les **acteurs bien en phase et collectifs chanteront une dernière fois ensemble a cappella pour sortir de la folle transe qui les a saisis**, et aider le public à quitter cette hallucination collective.

On est sauvage comme on peut est un délire sans bornes qui commence sagement pour finir là où on ne l'attend pas. Il n'y a pas de message politique ou sociétal, juste **un plaisir de transgression aussi intense que son contexte est banal. Un moment explosif.**

On est sauvage comme on peut, par le collectif Greta Koetz au Théâtre des Doms du 5 au 27 juillet 2019 à 19h40 (durée 1h20).



## ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT, au Théâtre des Doms

14 JUILLET 2019

PLUSDEOFF.COM

la sélection  
Plusdeoff

Parfois, il faut savoir regarder la mort en farce, façon comique tripiier. C'est le parti pris, brillamment, une once de Ionesco et de *in-yer-face* dans l'écriture, par le collectif Greta Koetz.

ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT commence aussi normalement que possible. Un couple reçoit chez lui un autre couple, pour dîner. Les deux hommes sont collègues de bureau. Celui qui invite ne s'est plus rendu au travail depuis un certain temps. Des quatre, il semble le plus instable. Cependant, derrière leurs sourires forcés et la conversation banale, les trois autres sont aussi inquiétants. Vient une proposition de contrat, insolite et affolante...

Deux conseils afin de profiter au mieux de cette excellente pièce : éviter de manger copieusement avant d'y assister, et scruter de temps à autre le jeu de ceux qui n'ont pas la parole, une vraie merveille dans la palette d'expressions utilisées. Un jeu qui implique par ailleurs un investissement physique impressionnant de la part de Léa Romagny, Marie Bourin, Antoine Cogniaux et Thomas Dubot. Le texte est d'une finesse délicieuse, surprenant à souhait, tout autant que le déroulé de l'action et l'inclusion, laissant planer un doute, d'une cinquième présence (Sami Dubot), muette. À voir d'urgence !

### ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

À voir durant le FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2019 au THÉÂTRE DES DOMS (1 bis rue des Escaliers Saint Anne) à 19h40, du 5 au 27 juillet, relâche les 10, 16 et 23. Réservation au 04 90 14 07 99.



ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT / Collectif Greta Koetz / De et avec Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny / Création lumières Nicolas Marty / Régie générale Nicolas Marty et Nathanaël Docquier, en alternance / Répétiteur chant Jean-Pierre Urbano / Son Maxime Glaude / Construction décors et costumes Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Crédit photo : Dominique Houcmant.

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

## PLUS DE OFF

Les pièces à voir avant la fin (du Festival d'Avignon off 2019), la sélection PLUSDEOFF

14 juillet 2019

---



14 JUILLET 2019

PLUSDEOFF.COM

PARTAGER :



### la sélection Plusdeoff

*Vous connaissez les critères de la sélection PLUSDEOFF, sélection de pièces de théâtre contemporain publiée chaque année à*

*l'occasion du Festival off d'Avignon : outre l'incontournable qualité du texte et du jeu, cette sélection valorise la prise de risque, le fait que le sujet soit en prise directe avec le monde tel qu'il est, l'engagement, le caractère versatile, subversif, courageux, l'originalité. Cliquez sur le titre d'une pièce pour en savoir davantage et... régalez-vous !*

*(nb. cette sélection est susceptible d'être augmentée à mesure que le Festival avance)*

### Exceptionnel

Ces propositions sont de celles qui marquent les esprits et restent durablement en mémoire.

— Le visuel **ERSATZ (11h30, au Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet)** est un ovni, signé Julien Mellano (collectif Aïe Aïe Aïe), aussi réflexif que poétique.

— Il était très aendu après LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU. Louis Arene (compagnie Munstrum Théâtre) place la barre encore plus haut avec **40 DEGRÉS SOUS ZÉRO (21h35, à La Manufacture jusqu'au 25 juillet)**, deux pièces de Copi sur lesquelles il appose son style à la fois sombre et incandescent.

— Que vient faire **HAMLET (22h10, au 11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet)**, pourriez-vous dire, dans une sélection en théâtre contemporain ? La réponse est simple : lorsqu'un metteur en scène, comme le fait ici Jérémie Le Louët (compagnie des Dramaticules), saisit dans un grand texte l'atemporel, nous sommes bien en terrain contemporain. Et quand une inventivité débridée s'ajoute, on est dans l'exceptionnel.

### À voir absolument

L'édition 2019 du Festival est généreuse en pièces d'excellente facture, que ce soit par leur originalité, leur engagement, leur intelligence.

— **ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/14/festival-avignon-off-2019-critiques-on-est-sauvage-comme-on-peut-greta-koe-theatre/](https://plusdeoff.com/2019/07/14/festival-avignon-off-2019-critiques-on-est-sauvage-comme-on-peut-greta-koe-theatre/)) (19h40, au **Théâtre des Doms jusqu'au 27 juillet**), du (jeune) collectif Greta Koe est une pure merveille à l'écriture et au jeu, qui va vous retourner.

— **NÉE UN 17 OCTOBRE** (22h10, à **La Factory salle Tomasi jusqu'au 28 juillet**), est un devoir de mémoire auquel s'est aelée avec cœur la meeuure en scène Mounya Boudiaf (compagnie Kalaam).

— **RIEN NE SAURAIT ME MANQUER** (19h20, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), ou la génération Y vue par la génération Y (texte de Agathe Charnet, mise en scène de Maya Ernest, compagnie Avant l'Aube), va dynamiter votre Festival.

— **DES CARAVELLES ET DES BATAILLES** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/05/festival-avignon-off-2019-critique-des-caravelles-et-des-batailles/](https://plusdeoff.com/2019/07/05/festival-avignon-off-2019-critique-des-caravelles-et-des-batailles/)) (17h00, au **Théâtre des Doms jusqu'au 27 juillet**) fait appel à l'imagination pour nous amener ailleurs.

— **ANTIOCHE** (16h10, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**) fait souffler un vent de fraîcheur, venu du Québec et de la compagnie Théâtre Bluff, sur le sujet épineux du déracinement et de la radicalisation.

— Coup de cœur pour **ÉCHOS RURAUX** (10h00 les jours pairs, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), vivant résultat d'un travail de terrain, en milieu rural, effectué par Mélanie Charvy et Millie Duyé (compagnie Les Entichés).

— **LE DERNIER OGRE** (14h45, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**), nouvelle création du conteur/acteur Marien Tillet (compagnie Le Cri de l'Armoire), entouré du guitariste émérite Mathias Castagné et du live painter Samuel Poncet.

— **SÉISME** (11h55, à **La Manufacture jusqu'au 25 juillet**), à La Manufacture, brillant texte de Duncan Mcmillan sur le couple, que Arnaud Anckaert (compagnie Théâtre du Prisme) met en scène en un saisissant plan-séquence.

— Le littéraire **CRÂNE** ([hps://plusdeoff.com/2019/07/09/festival-avignon-off-2019-critique-crane/](https://plusdeoff.com/2019/07/09/festival-avignon-off-2019-critique-crane/)) (10h00, au **Théâtre des**

**Doms jusqu'au 27 juillet**), dans lequel Antoine Laubin et Thomas Depryck (compagnie De Facto) scrutent avec délicatesse l'âme de Patrick Declerck.

— 3 seule-en-scène se démarquent. Les deux premières ont, à juste titre, fait beaucoup parler d'elles : Élise Noiraud dans **LE CHAMP DES POSSIBLES** (18h45, au **Théâtre Transversal jusqu'au 28 juillet**), et Déborah Lukumuena dans **ANGUILLE SOUS ROCHE** (19h30, à **La Parenthèse jusqu'au 19 juillet**). Une troisième actrice est à découvrir : Morgane Peters dans **IPHI-GÉNIE À SPLOTT** (21h40, à **Artéphile jusqu'au 27 juillet**).

### Très bien aussi...

Les pièces listées plus haut sont à voir en priorité, mais si vous disposez de plus de temps, vous pouvez sans crainte ajouter à votre programme les pièces suivantes.

— **LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE** (10h00, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), où Léa Girardet, après des années de disee, décide de muscler son jeu façon Aimé Jacquet.

— **PRONOM** (18h30, au **11 Gilgamesh Belleville jusqu'au 26 juillet**), une comédie romantique destinée, une rareté pour le moment, aux adolescent.e.s, sur le thème de la transidentité, mise en scène par Guillaume Doucet (Groupe Vertigo).

— **J.C.** (22h20, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), curiosité où Douglas Grauwels (compagnie Regen Mensen) se livre à un numéro dans la peau (et la tête) de Jean-Claude Van Damme.

— **TOUTES LES CHOSES GÉNIALES** (10h15, à **La Manufacture jusqu'au 27 juillet**), du feel good théâtre de Duncan Mcmillan mis en scène par Arnaud Anckaert (compagnie Théâtre du Prisme).

— **PEUR(S)** (18h55, au **Théâtre du Train Bleu jusqu'au 24 juillet**), pièce de Hédi Tillee de Clermont-Tonnerre mise en scène par Sarak Tick (compagnie JimOe) dont le point de départ est la détention à Guantanamo, pendant 7 ans, de Lakhdar Boumediene.

Crédit photo : Laurent Guizard (Julien Mellano dans ERSATZ.)

#### DANS LE OFF

## Instant sauvage au théâtre des Doms



/PHOTO DOMINIQUE HOUCMANT

Au théâtre des Doms, on peut voir cet été dans le Off avignonnais un joli panorama de la création belge francophone. Le lieu devenu incontournable affiche sa singularité (*Toussinguliers*, c'est le nom de sa programmation estivale) et on y retrouve tous les soirs à 19h40 le collectif Greta Koetz, un musicien et des comédiens sortis du conservatoire de Liège. Le collectif qui place sa sensibilité sous l'égide de Jacques Rancière, offre avec sa création *On est sauvage comme on peut*, une relecture piquante du dîner à huis clos. Le public est accueilli sur le plateau comme le sixième convive et sera le témoin d'une soirée où prennent vie les fantasmes de chacun. Une belle performance de comédiens qui révèlent sous les apparences et la norme, le bizarre et le refoulé, bref le bestial derrière le poli. Il manque peut-être un brin de dramaturgie pour qu'*On est sauvage comme on peut* puisse exploser comme la pièce le mériterait, mais elle tire déjà la nappe des convenances avec brio. Les moments musicaux y sont comme des contrepoints inattendus à cette conversation qui dérape avec une drôle de férocité.

G.G.

"On est sauvage comme on peut", jusqu'au 27 juillet au théâtre des Doms.



1/O GAZETTE N°102

On est sauvage comme on peut

13 Juillet 2019

OFF

## ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

TEXTE ET MISE EN SCÈNE COLLECTIF GRETA KOETZ / THÉÂTRE DES DOMS, DU 5 AU 27 JUILLET À 19H40

« Lors d'un sympathique repas entre amis, la demande surréaliste d'un convive va faire basculer la banalité des rapports vers une sauvagerie jubilatoire. »

### MYSTIQUE À L'ÉTAT SAUVAGE

— par Mathias Daval —

Il y a toujours un risque de sombrer dans ce tropisme mou qui consiste à associer *a priori* et sans retenue les collectifs belges au concept flou et fourre-tout de « décalage ». Soyons ici rassurés : la joyeuse bande des Greta Koetz n'usurpe pas le label ni n'en décline une énième version édulcorée.

Dès sa première création, le collectif jeunot, issu de l'Esact (Conservatoire royal de Liège), frappe un grand coup de poing sur la table du mièvre avec ce huis clos surréaliste qui convoque, en exergue, la voix de René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. » Une jolie entrée en matière. Et du trouble, il y en a, dans « On est sauvage comme on peut ». Si tout commence par un dîner des plus convenu entre deux couples d'amis vingtenaires, la réalité ne tarde pas à se fissurer et à prendre l'eau de toutes parts. Au centre du quatuor, il y a Thomas, que l'on pressent d'abord vaguement neurasthénique, puis peut-être carrément suicidaire ; sa compagne, Léa, peine à l'empêcher de déborder dans le néant – ou

dans une autre version, inquiétante, de lui-même. Antoine et Marie, eux aussi, semblent atteints par une force entropique sourde dont on ne sait si elle vient de l'intérieur ou de l'extérieur. Et c'est là la grande force du spectacle, qui tient aussi bien du conte sociophilosophique barré que de la farce psychanalytique. Il renvoie à l'acuité d'une Francesca Woodman sur ses propres angoisses et son vertige ontologique : « Les choses du réel ne me font pas peur, seulement celles qui sont au fond de mon esprit. »



### Cannibalisme symbolique

C'est de ce tréfonds inconscient que surgit la sauvagerie, libérée au fil de la narration. L'intelligence des Greta Koetz est de ne pas l'avoir circonscrite à un périmètre étriqué et surmentalisé : car le sauvage s'exprime d'abord par le corps – qui ne triche pas, dit-on –, et cette expression manque souvent chez les émules chiendenavarresques issus de cette tradition théâtrale d'une écriture de plateau

à la fois comique, crue et surréaliste. S'il y est question de dévoration, c'est bien parce qu'il s'agit d'une quête éperdue de transcendance, de résurrection d'une chair désatristée. On ne sait trop ce qu'il peut bien advenir de ce dérèglement des sens qui frappe les protagonistes, s'il est une purge roborative, une anormalisation pour se retrouver soi-même, ou un égarement mortifère. Dans ces limbes où l'on s'interroge, la musique nous accompagne, depuis le chant introductif, en passant par les intermèdes de clavecin du mutique cinquième invité, Sami Dubot, jusqu'à la conclusion du spectacle, un tendre « After Hours » du Velvet Underground qui vient panser la brutalité de la dernière séquence de cannibalisme symbolique. Le collectif Greta Koetz a su immédiatement trouver son ton et sa forme. Souhaitons-lui de creuser son sillon et de ne jamais renoncer à s'attacher en lui qu'à ce qu'il sent qui n'est nulle part ailleurs qu'en lui-même. C'est là le secret du vrai décalage cathartique : un pas de côté salutaire qui nous permet de dégager nos bronches des miasmes d'un réel affadi.

## Festival d'Avignon : 12 pièces de théâtre à voir dans le Off

VIDÉOS. L'empreinte carbone de votre bébé, Aimé Jacquet, la vie des manchots, un Miyazaki de poche, le poids des secrets familiaux... Notre sélection.

*Par Olivier Ubertalli*

*Modifié le 12/07/2019 à 19:53 - Publié le 12/07/2019 à 18:25 | Le Point.fr*



Durant six jours, nous avons arpenté les pavés d'Avignon et ses théâtres. Après avoir vu 28 pièces (sur un total ahurissant de 1 592 cette année), voici les 12 spectacles que nous vous recommandons : des seuls en scène, des comédies, des tragédies, pour les grands comme pour les petits. Afin de faire votre choix si vous passez au Festival d'Avignon ou si vous souhaitez préparer la rentrée dans les théâtres de Paris, banlieue ou province, ces 12 perles perpétuent la magie du théâtre.

### ***On est sauvage comme on peut : les Belges, rois de l'absurde***

C'est l'histoire d'un dîner entre collègues de travail qui dérape... L'un est déprimé et sa femme tente de l'égayer. L'autre est un narcissique, suffisant, avec une femme timide et un peu folle. Les convives tentent de meubler leur vide existentiel : on vante les plaisirs de faire du bateau en Bretagne-Sud, on évoque un documentaire poignant sur les rites des pingouins de l'Antarctique (pardon, on dit « manchots »), on s'offre des objets absurdes et des livres déprimants... Le vernis de la politesse s'efface sous les non-dits qui s'accumulent. Le climat se fait pesant. Et entre vin et dessert, entre chansonnette et morceaux de clavecin, s'ouvre un abîme d'absurdité... Les deux couples et le musicien reviennent à l'état de nature, où meurtre et cannibalisme deviennent des possibles. On rit beaucoup et souvent jaune avec ces comédiens du conservatoire de Liège, dont Léa Romagny déjà vue en 2018 dans le délirant *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*. Une belle écriture de plateau coupée au couteau.

*Jusqu'au 27 juillet au théâtre des Doms, 19 h 40 à Avignon.*

## De nouvelles créations belges à Avignon

10 juillet 2019 12:35

🔖 f in 🐦 ✉



Dans "On est sauvage comme on peut", le Collectif Greta Koetz tisse un drame absurde fait de musique et d'humour noir. ©Dominique Houcman

**Le Théâtre des Doms a sélectionné quatre premières créations de jeunes compagnies. Un tremplin pour les étoiles?**

**Q**uatre premières créations de jeunes compagnies sur 10 spectacles: pour cette nouvelle édition du festival OFF d'Avignon, le théâtre des Doms a fait le pari de la jeunesse. "On est sauvage comme on peut", du collectif Greta Koetz; "Des caravelles et des batailles", de la compagnie Wirikuta; "Suzette Project", de Daddy & Cie, "La ville du chat", de Back Pocket. Qui sont ces jeunes talents sélectionnés par Alain Cofino Gomez pour 4 semaines de représentations, et que représente pour eux ce tremplin vers une possible tournée? Rencontre avec Antoine Cogniaux (Collectif Greta Koetz), Benoît Piret et Eléna Doratiotto.

**"On est sauvage comme on peut" a été créé au dernier Festival de Liège et sera programmé à L'Ancre en décembre et au Théâtre national en janvier. Ce passage par Avignon, c'était espéré?**

**Antoine Cogniaux:** Il nous a fallu 4 ans pour monter cette première création. Exister en tant que collectif prend du temps. On a enchaîné les étapes de travail, dont une résidence aux Doms l'an dernier. Nourrir une envie sur des temps aussi longs n'est pas évident. Au départ, on est habité par une nécessité très forte, mais comment la faire tenir sur le long terme?

**"Il est devenu impossible d'être produit par un théâtre sans avoir effectué au préalable de nombreuses résidences."**

Partager sur 

ANTOINE COGNIAUX  
COLLECTIF GRETA KOETZ

Aujourd'hui, il est devenu impossible d'être produit par un théâtre sans avoir effectué au préalable de nombreuses résidences, ni sans avoir un projet avancé et montrable, mais pour cela il faut avoir beaucoup travaillé en se débrouillant à la petite semaine, grâce au chômage ou en enchaînant les petits boulots. C'est la condition nécessaire pour faire ce qui nous intéresse.

#### Quel est l'ADN de votre collectif?

AC: Le collectif Greta Koetz se compose de 9 personnes, toutes issues du Conservatoire de Liège, à un membre près. L'identité de la compagnie est en construction, on a seulement posé les premières pierres – un vocabulaire et des envies communes liées au rapport au jeu, à la musique. On travaille à partir de lectures, de films, de matériaux divers. Personne n'a le pouvoir de trancher, on discute longtemps sur chaque élément. Avec le temps, certaines choses qui posaient de terribles problèmes deviennent parfois des évidences, comme dans la vie.

#### Concrètement, comment se développe un spectacle aussi décalé que celui-ci?

AC: Le projet s'est beaucoup transformé avec le temps. On a travaillé sans texte écrit. L'écriture de plateau a débouché sur un canevas assez précis, qui nous laisse toutefois une marge de manœuvre à chaque représentation. Certains personnages prennent plus de place d'un soir à l'autre, en fonction de ce qui se passe sur scène ou de l'accroche du public. On mélange toujours humour et tragique, mais les proportions peuvent s'inverser selon les représentations. Les Doms offrent une grande proximité avec le public, ce qui est un avantage indéniable dans ce cas-ci.

#### Benoit Piret, vous faites partie du Raoul Collectif, Eléna Doratiotto, du collectif La Station, mais il s'agit ici de votre première création à deux...

BP: Beaucoup d'intuitions nous rassemblent, nous voulions explorer une théâtralité différente, qui joue sur la suggestion et l'imagination par l'humour et les codes du théâtre. On a entamé un processus de création à L'ECHO pendant deux ans, puis c'est devenu une création collective par l'implication de chacun des comédiens. Tout le monde s'est approprié notre proposition de départ, et les acteurs ont énormément nourri le texte sur le plateau. On a eu la chance d'avoir une équipe formidable, très investie dans le projet.

#### C'est une première expérience aux Doms pour tous les deux?

ED: Oui, c'était très inattendu, on était surpris mais d'autant plus heureux de leur audace de nous avoir choisis. Avignon est évidemment un merveilleux tremplin pour faire tourner le spectacle, mais c'est aussi une opportunité rare de continuer à le jouer et d'avoir une vraie série de représentations sur un mois. C'est un tout jeune spectacle qu'on n'a encore joué qu'à Vitry, Liège et Mons.

#### Zoom sur deux spectacles

- "Des caravelles et des batailles", Compagnie Wirikuta

Nous voilà hors de l'agitation du monde, dans un espace-temps où évolue un curieux microcosme. Inspiré entre autres par "La montagne magique" de Thomas Mann, ce conte poétique ouvre un espace pour l'imaginaire, autorise l'utopie. Une formidable expérience de théâtre tout en sensibilité.

Jusqu'au 27/7 à 17h (relâche les 10, 16 et 23)

- "On est sauvage comme on peut", Collectif Greta Koetz

Lors d'un repas entre amis, la demande surréaliste de l'hôte va faire basculer la banalité des rapports vers une sauvagerie jubilatoire. Un drame absurde tissé de musique et d'humour noir, qui fait l'éloge de la passion et du goût d'être en vie.

Jusqu'au 27/7 à 19h40 (relâche les 10, 16 et 23)

Théâtre les Doms, à Avignon. [www.lesdoms.eu](http://www.lesdoms.eu)

Spectacles > Théâtre > Avignon OFF 2019 : « On est sauvage comme on peut » au théâtre des Doms

## THÉÂTRE



### Avignon OFF 2019 : « On est sauvage comme on peut » au théâtre des Doms

09 JUILLET 2019 | PAR ANNE VERDAGUER

*Le collectif belge **Greta Koetz** explore avec malice et férocité la violence que sous-tendent les rapports humains. Désir de dominer, de pouvoir, solitude et désespoir sont au menu de ce dîner entre amis où tout va dérapier. Jouissif !*



On le connaît tous. Ce sentiment soudain d'être seul au milieu d'autres gens, même s'il s'agit de vos plus proches amis. Une solitude qui vous tombe dessus, si forte que l'on aurait envie de crier alors qu'il faut garder un visage impassible et convenu. C'est sans doute ce qui arrive à Thomas, qui a invité ce soir-là à dîner pour son anniversaire, Antoine, un collègue de travail et sa femme Marie. Avec sa compagne Léa, Thomas va tenter de sauver les apparences. Mais cela ne va pas durer.

# Toute La Culture.

Car Thomas va mal. Il ne travaille plus et ses collègues se sont cotisés pour lui offrir un ventilateur pour qu'il «change d'air »! On rit mais le malaise s'installe. La conversation débute avec une histoire de documentaire sur des pingouins ou plutôt des manchots, précise Léa, ce qui a le don d'agacer Thomas, qui se crispe et se renferme. Et d'un simple détail, un verre trop rempli, tout dérape. L'histoire va quitter le réel. Thomas annonce qu'il va mourir et fait une demande à Léa qui fait exploser toutes les conventions sociales, tous les enjeux de pouvoir et les non-dits.

Avec *On est sauvage comme on peut*, le jeune collectif belge **Greta Goetz** ausculte jusqu'à l'épuisement les types de relations qui se nouent dans une situation somme toute très banale, qui est celle d'un repas entre amis. Une situation qui va être retournée comme une chaussette et jusqu'à la lie, et où tous les excès sont permis. Crises de nerfs, folie, vomissement, sang, rien ne nous sera épargné. Les scènes s'enchaînent à un rythme effréné dans cette tragi-comédie grinçante où l'on rit beaucoup (mais est-ce un rire jaune?) et où les personnages perdent tous pied un à un. Le spectateur, pris à parti et désarçonné, est malgré lui témoin de ce petit jeu entre amis sinistre et macabre où chacun va dévoiler son vrai visage, mais faut-il prendre tout cela au sérieux?

Toujours sur le fil, entre la banalité du réel et la folie qui perce dans chaque situation, les 4 acteurs issus de l'**ESACT**- Conservatoire de Liège Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Thomas Dubot, Léa Romagny (remarquée l'année dernière dans le OFF au même **Théâtre des Doms** dans l'excellent *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*) et le musicien Sami Dubot, triturent les convenances et les bienséances avec délectation. Adeptes du travail au plateau, ce collectif dont c'est la première création a travaillé au fil des improvisations sur sa thématique de prédilection : l'émancipation. Ou comment sortir de cette résignation face à une société qui nous broie et nous cantonne à un rôle. Comment libérer la parole qui se cadenasse, comment réagir face à celui qui perd pied, face à la folie, face à la vie qui se dérobe? Une farce qui tend vers l'humour noir et la provoc, un délice pour les comédiens et les spectateurs qui s'interrogent bien après la fin, sur leur rapport à la réalité et la frontière ténue qui les sépare de la folie.

*On est sauvage comme on peut*, tragi-comédie du collectif Greta Koetz, présenté dans le cadre du **Festival OFF d'Avignon**, au **Théâtre des Doms**, du 5 au 27 juillet 2019, à 19 h 40. Relâche les 10,16 et 23 juillet 2019. Durée : 1 h 20.

Retrouvez l'actualité de la compagnie Greta Koetz sur son site Internet ([ici](#)) et sur sa page Facebook ([ici](#)).

Visuels : ©Dominique Houcmant

VENDREDI 05/07/2019 à 18H20 Mis à jour 09/07/2019 à 18H35 | CRITIQUES AVIGNON OFF

## On est sauvage comme on peut (implosif)

Par Floriane Boulghobra



### On est sauvage comme on peut (implosif)

Par Floriane Boulghobra

Cinq amis passent à table. Ils sont trentenaires, ils sont beaux, drôles. Ils ont fière allure. Léa a organisé ce dîner pour Thomas, son compagnon ; depuis quelques temps il a déserté le bureau. Une dépression comme on dit ?

Les sourires aux aguets, on se regarde, on se sait, on se reconnaît mais on s'enduit de bienséance. Chacun semble être le fou de l'autre. Personne ne se démasque. Enfin si, il y a bien des appels de phares, comme un verre servi à débordement, jusqu'à inondation de la table. Placidement on regarde, on intègre et on digère les prémices de la déviance. Tout doit rester normal, «on est là pour être heureux, pour être bien». L'ambiance est aussi surréaliste que ce que sont absurdes et drôles les banalités de ce repas entre «vivants morts».

Thomas est déterminé, avec une requête dantesque il va se lancer, il va l'ouvrir cette trappe.

Les lions sont prêts à surgir et vont faire des dégâts, on ne sait pas comment, où, pourquoi, mais c'est palpable, ça va arriver, aussi inéluctable que le destin d'Antigone, aussi intrinsèque que le son d'accordéon joué par l'un des convives (Sami Dubot).

Ici, aucune trame, pas de codes. Ce qui va éclater sur le plateau c'est une Tragédie 2019, bourgeoisie soi-disant émancipée, des valeurs déconstruites, reconstruites, liberté et passion égarées on ne sait où. Hilarants, malaisants, terrifiants, les actes deviennent peu à peu aussi fous que nos tréfonds. Une exultation de la vie, la même qu'on ne sait par quel bout prendre pour y rester pleinement.

Avec cette première création, Le collectif Greta Koetz, issu du conservatoire royal de Liège (parmi eux on reconnaitra notamment Léa Romagny, interprète de J'abandonne une partie de moi que j'adapte, joué au festival 2018) met son talent au service de l'expérimentation, d'un théâtre qui se veut émancipé. On peut se demander à ce sujet si la nudité (présente dans la pièce) en est un résultat ou plutôt un code du théâtre contemporain, finalement cloisonnant.

**A 19h40 du 5 au 27 juillet. Tarifs 20/14 euros. 1bis rue des Escaliers Saint Anne, 04 90 14 07 99. [www.lesdoms.eu](http://www.lesdoms.eu)**

## Théâtre : 15 pépites du festival off d'Avignon à découvrir

Les antinatalistes, Johnny, Simone Weil, Daguerre, Pôle emploi, les migrations... Notre sélection sur les 1 592 spectacles du festival qui s'ouvre jeudi.

Par Olivier Ubertalli

Modifié le 04/07/2019 à 09:08 - Publié le 30/06/2019 à 11:00 | Le Point.fr



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1ER MOIS !



Chaque année, c'est la même frayeur aux abords des remparts d'Avignon. Vous sortez de la gare SNCF du centre-ville ou arrivez à la cité des papes en voiture par les quais du Rhône et là... un pic, un roc, un cap, que dis-je ? Une péninsule d'affiches ! Sur les grilles des bâtiments, sur les feux rouges, aux balcons... il y en a partout ! Toutes ces pièces de théâtre du festival vous donnent le vertige.

Avancer dans la jungle du festival off d'Avignon relève du casse-tête. Alors, on pioche au hasard, on croise des clowns sympas qui vous convainquent d'entrer dans un minuscule théâtre de poche installé au fond d'un garage ou d'une cave. Et c'est parfois très bien ainsi. Mais, si l'expérience vous rend claustrophobe et l'improvisation vous donne le tract, nous avons sélectionné pour vous 15 pièces. Soit parce que nous les avons vues et qu'elles nous ont touché, soit parce que leurs histoires, leurs comédiens nous attirent et qu'elles pourraient faire parler d'elles ensuite à Paris ou en tournée en province. Ces 15 élus sont à découvrir du 5 au 28 juillet sur les 1 592 spectacles. 15, soit presque 1 % du total. À vous de voir !

**La Famille Ortiz.** La nouvelle pièce du génial Jean-Philippe Daguerre, après son Adieu Monsieur Haffmann qui a raflé 4 molières en 2018, s'attaque à une famille sacrément déjantée qui a ses petits secrets. Haut en couleur et, comme d'habitude avec Daguerre, émouvant. Daguerre, c'est du tonnerre !

*Théâtre Actuel, 17 h 15 (durée : une heure trente), 80, rue Guillaume-Puy, Avignon.*



**Déglutis, ça ira mieux.** Après l'immense succès des Chatouilles, pièce de théâtre primée aux Molières puis devenue un film, le nouveau spectacle créé par Andréa Bescond et Éric Metayer évoque les retrouvailles d'une mère hors norme qui a un peu oublié d'être maman avec sa fille. On y retrouve Isabelle Otero, habituée des téléfilms et des séries comme *Diane, femme flic*, et Géraldine Martineau, vue notamment dans le magnifique Dormir 100 ans.

*Théâtre du Balcon, 22 h 30 (durée : une heure trente), 38, rue Guillaume-Puy, Avignon.*

**Vivre sa vie.** Parmi les stars du *in* qui investissent le *off*, Charles Berling signe une adaptation libre du film *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard (mais il n'y joue pas). L'histoire revisitée de Nana, prostituée éprise de liberté, avec des écrits de Marguerite Duras et Simone Weil. *Théâtre des Halles, 19 heures (durée : une heure vingt-cinq), 4, rue Noël-Biret, Avignon.*

**La Légende de Bornéo.** Le jeune collectif L'Avantage du doute nous offre une plongée délirante dans les affres du monde de l'entreprise. Il y a des gaufres maison, des poèmes de Walt Whitman et une folle de Pôle emploi. On en rit encore !

*Aux Carmes, 20 h 35 (durée : une heure vingt), place des Carmes, Avignon.*



**Après la neige.** La chronique poétique d'un homme, d'une femme et de leur petite fille après un accident nucléaire. Cette création d'Aurélié Namur est une petite boule d'émotion qui évoque avec justesse le destin des victimes de catastrophes.

*La Manufacture (patinoire), 10 heures (durée : une heure trente), 2, rue des Écoles, Avignon.*

**En attendant Bojangles.** Victoire Berger-Perrin adapte avec brio le roman d'Olivier Bourdeaut, la vie d'un couple heureux et assez allumé sous les yeux de leur tendre fils... La fin n'en sera que plus tragique. *Théâtre des Béliers, 17 h 15 (durée : une heure vingt-cinq), 53 Rue du Portail Magnanen, Avignon.*



**Des plans sur la comète.** Envie d'une bonne comédie pour vous divertir ? Ce spectacle est pour vous. En effet, il est conçu par l'auteur et le metteur en scène Tristan Petitgirard, récemment auréolé d'un molière pour *La Machine de Turing*. Et que cette histoire de cosmologue et d'une meilleure amie qui s'enamouache d'un homme beaucoup plus vieux qu'elle risque de faire des étincelles. *Théâtre Actuel, 13 h 45 (durée : une heure vingt-cinq), 80, rue Guillaume-Puy, Avignon.*

**Le Champ des possibles.** Ah, le délicat moment du passage à l'âge adulte ! Élise Noiraud poursuit son épopée autofictionnelle et raconte son déménagement d'un village du Poitou-Charentes à Paris. Drôle et sensible. *Théâtre Transversal, 18 h 50 (durée : une heure vingt-cinq), 10, rue Amphoux, Avignon.*



**Les gens m'appellent.** Fan de Johnny Hallyday, vous allez être comblé ! Guillaume Marquet raconte en musique (« Que je t'aime », « Je te promets » et bien d'autres...) le concert le plus fou de l'idole des jeunes. Le 4 septembre 1998, il doit se produire au stade de France, mais patatras, la pluie l'oblige à annuler ce spectacle. Il laisse 80 000 admirateurs dépités. *Théâtre Actuel, 20 h 55 (durée : une heure trente), 80, rue Guillaume-Puy, Avignon.*



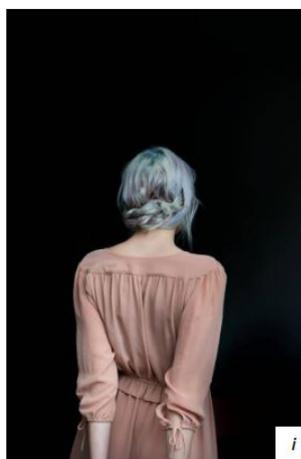
**Crocodiles.** Comment parler de l'urgence migratoire à hauteur d'enfant ? Voilà une belle pièce pour le jeune public à partir de 8 ans. Elle nous parle d'Enaiat, un Afghan, et de Hazara, 10 ans, que sa mère conduit au Pakistan pour lui sauver la vie. Il ira jusqu'en Italie, via l'Iran, la Turquie et la Grèce... *11.Gilgamesh Belleville, 13 h 25 (durée : cinquante-cinq), 11, boulevard Raspail, Avignon.*



**Séisme.** Quoi de plus contemporain que de parler du mouvement antinataliste pour sauver la planète ? Un couple s'interroge sur la possibilité d'avoir un enfant dans un monde en voie d'extinction. L'occasion de découvrir le superbe dramaturge britannique Duncan Macmillan, de la compagnie du théâtre du Prisme. *La Manufacture, 11 h 55 (durée : une heure vingt-cinq), 2, rue des Écoles, Avignon.*

**Plaidoyer pour une civilisation nouvelle.** Le rapport au pouvoir, à l'écrasement dans le monde du travail, l'humanisme... Après Georges Bernanos, Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass prêtent leurs voix à une autre grande pensée du XXe siècle, celle de la philosophe Simone Weil. *Théâtre des Halles, 11 heures (durée : une heure trente-cinq), 4, rue Noël-Biret, Avignon.*

**Hercule à la plage.** Trois garçons et une fille... Ils jouaient ensemble sous les peupliers, puis la plage... C'était la fille de leurs rêves, mais ils se sont perdus de vue. Un spectacle à partir de 9 ans. *11.Gilgamesh Belleville, 10 h 10 (durée : une heure), 11, boulevard Raspail, Avignon.*



**Laterna magica.** La magnifique autobiographie d'Ingmar Bergman est adaptée sur scène via une chambre noire... Celle-là même qui a marqué son enfance et suscité sa vocation. Une plongée dans l'univers bergmanien. *11.Gilgamesh Belleville, 10 h 30 (durée : une heure vingt-cinq), 11, boulevard Raspail, Avignon.*

**On est sauvage comme on peut.** Un repas entre amis qui bascule... Un éloge du rêve et de la passion dans le très dynamique théâtre des Doms, où l'on prend plaisir à découvrir des acteurs de Wallonie. *Théâtre des Doms, 17 heures (durée : une heure quarante), 1 bis, rue des Escaliers-Sainte-Anne, Avignon.*

AVIGNON OFF 19 : « 50/50 », NOS 50 RECOMMANDATIONS

Posted by [lefilduoff](#) on 29 juin 2019 · [12 commentaires](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 29 juin 2019

AVIGNON OFF 2019. Notre 50/50, les 50 spectacles que nous recommandons.

Et voici notre 50/50, soit les 50 recommandations que nous préconisons, sachant qu'évidemment nous prenons quelques risques, même si nous avons vu déjà une petite vingtaine de ces spectacles... Attention : **ceux-ci ne sont pas classés par ordre de préférence**, mais par ordre alphabétique des salles qui les abritent. Bon festival 2019 !

**La Machine de Turing** Théâtre Actuel (TP)  
**L'Effort d'être spectateur** Théâtre Artéphile (TP)  
**Comment j'ai dressé un escargot entre tes seins** Théâtre du Balcon (Atelier Florentin) (TP)  
**Déglutis, ça ira mieux** Théâtre du Balcon (TP)  
**Intra-Muros** Théâtre des Béliers (TP)  
**Lampedusa Beach** Théâtre des Carmes (TP)  
**La Paix tant qu'on a pas essayé...** Théâtre des Carmes (TP)  
**La Légende de Bornéo** Théâtre des Carmes (TP)  
**Don Juan** Chêne Noir (TP)  
**Les Chatouilles** Chêne Noir (TP)  
**Le Petit chaperon rouge** Chêne Noir (JP)  
**Les Ailes du désir** Chien qui Fume (TP)  
**Quand je serai grand, je serai Nana Moussouri** Chien qui Fume (petit Chien) (TP)  
**On est sauvage comme on peut** Théâtre des Doms (TP)  
**Carmen** Théâtre des Gémeaux (M)  
**Hamlet 11-Gilgamesh** (TP)  
**J'ai rencontré Dieu sur Facebook** 11-Gilgamesh (TC)  
**Le rouge éternel des coquelicots** 11-Gilgamesh (TC)  
**Le petit boucher** 11-Gilgamesh (TC)  
**Into Outside** Théâtre Golovine (DC)  
**Plaidoyer pour une civilisation nouvelle** Théâtre des Halles (TC)  
**The great disaster** Théâtre des Halles (TC)  
**Bérénice paysages** Théâtre des Halles (TC)  
**Vivre sa vie** Théâtre des Halles (TP)  
**A plein gaz** Théâtre des Halles (TP)  
**La Dernière bande** Théâtre des Halles (TC)  
**Rimbaud was a rolling stone** Les Hauts Plateaux (PF)  
**A Leaf** Les Hivernales (DC)  
**Les Passagers de l'Aube** La Luna (TP)  
**Mon appart** Maison de la Poésie (OV)  
**Simon et la méduse et le continent** La Manufacture (TC)  
**La 7e vie de Patti Smith** La Manufacture (PF)  
**L.U.C.A.** la Manufacture (TC)  
**Seasonal Affective Disorder** La Manufacture (TC)  
**Toutes les choses géniales** La Manufacture (TC)  
**L'Origine du monde** La Manufacture (TC)  
**Concert à table** La Manufacture (PF)  
**Pig Boy** La Manufacture (PF)  
**Ils ne mouraient plus... Mais étaient-ils encore vivants** Théâtre de L'Oulle (TP)  
**La Sextape de Darwin** Théâtre de L'Oulle (TP)  
**2h14** Théâtre de L'Oulle (Tomas) (TC)  
**INGING** Théâtre de L'Oulle (DC)  
**La nuit juste avant les forêts** Petit Louvre (TP)  
**Le syndrome du banc de touche** Le Train Bleu (TP)  
**En réalités** Le Train Bleu (TP)  
**Un garçon d'Italie** Théâtre Transversal (TC)  
**Noir et humide** Théâtre Transversal (JP)  
**MU** Théâtre Transversal (TC)  
**Be my Marguerite** Théâtre Transversal (TC)  
**Nous étions debout et nous ne le savions pas** Villeneuve en scène (OV)

**Nomenclature** : TC (Théâtre Contemporain), TP (Théâtre Populaire ou Classique), DC (Danse Contemporaine), PF (Performance), OV (Ovni, Autres), JP (Jeune Public) M (Musiques)

Image: « Hamlet », Les Dramaticules au 11- Gilgamesh – Photo Doisne Studio



# BLOG LA GARANCE

## Festival d'Avignon 2019, couleur Garance

### 27 juin 2019

## Festival d'Avignon 2019, couleur Garance

PAR NICOLAS

jeudi 27 juin 2019

Cet article ne constitue pas une sélection exhaustive à travers les différentes programmations d'Avignon. Il vise plutôt à relever les propositions des artistes que vous avez pu découvrir à la Garance, afin de suivre leur parcours. Et également à partager avec vous les conseils et attentes des différents membres de l'équipe, qui sont aussi des spectateurs. N'hésitez pas, en réponse à cet article, à indiquer également vos coups de cœur. Bon festival !

Nous vous rappelons en préambule que les Pécos bénéficient du tarif réduit au Théâtre des Halles, au Théâtre des Doms, au CDCN-les Hivernales, au Parvis d'Avignon et au festival Villeneuve en Scène. Autant de lieux partenaires dont on vous recommande les programmations !

(pour bénéficier de cette réduction, présentez-vous muni(e) de votre carte Garance)

### Ils sont passés par ici, et seront à Avignon cet été

Les artistes compagnons

- > **Agnès Régolo**, avec son *Ubu roi* créé cet automne à la Garance, sera au Chien qui fume, du 5 au 28 juillet à 10h30 (relâche les 10, 17, 24 juillet)
- > **Dorian Rossel** fait coup double, avec *l'Oiseau migrateur* (programmé en nomade(s) en 2018) au festival Théâtre'enfants (du 9 au 23 juillet à 14h10, relâches les dimanches), et *Lanterna Magica* (du 5 au 23, 10h30, relâches les 10 et 17), sa nouvelle création, au 11.Gilgamesh.
- > **Olivier Barrère** reprend pour sa part *The Great disaster* de Patrick Kermann au Théâtre des Halles (salle du conservatoire Théâtre), du 5 au 26 à 14h45 (relâches les dimanches).

Spectacles programmés cette saison à La Garance, à voir ou revoir :

- > **Le Théâtre du Prisme** voit double aussi, avec *Séisme* de Duncan McMillan (présenté en nomade(s) ce printemps) et une nouvelle création, *Toutes les choses géniales*, du même auteur, à la Manufacture, du 5 au 25 à 11h55 (relâches les 11 et 18).
- > *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, mise en scène **Alexandra Tobelaim** (coproduction Réseau Traverse), à La Manufacture le 11 juillet à 18h
- > *Jean-Yves, Patrick et Corinne*, par le collectif **Es**, au CDCN-les Hivernales, du 10 au 20 (relâche le 15) à 19h15
- > *La vie devant soi*, de Romain Gary, mis en scène par **Simon Delattre**, sera au festival Contre Courant (une seule représentation, le 13 juillet à 22h).

Artistes passés par La Garance, à retrouver avec leur nouveau spectacle

- > *Le rouge éternel des coquelicots*, de **François Cervantes**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 22h15 (relâches les mercredi).
- > *Le Cirque piètre*, de **Julien Candy**, dont on a accueilli le *Cirque Poussière* puis le *Cirque précaire*, à Villeneuve en scène du 9 au 21 à 18h30 (relâches les 12, 15 et 18).
- > **Gilles Cailleau** présente son *intégrale* (avec notamment *Le tour complet du cœur*), soit 6 spectacles dans 5 chapiteaux différents, du matin au soir, à Îlot Chapiteaux, du 6 au 26.
- > *Hen*, de **Johanny Bert**, au Théâtre du Train Bleu, les 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet, à 17h10.
- > *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, d'**Ahmed Madani**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 11h50 (relâches les 10, 17 et 24).

- > **Julie Desprairies** (*Tes jambes nues*, en 2013) poursuit son travail dans l'espace public et avec des amateurs, avec *Désormais si proches*, projet autour et le long de la future ligne de tramway d'Avignon. Présentation d'une étape de travail les 15, 16 et 17 juillet à la Manufacture.

### Des spectacles à voir en 19) 20 à la Garance

Plusieurs spectacles programmés par la Garance la saison prochaine seront en effet à Avignon.

les (nouveaux) compagnons

Avignon sera l'occasion de faire connaissance avec deux des quatre nouveaux artistes compagnons de la Garance, avec des spectacles accueillis ici au cours de la saison :

- > *Entrelacs*, de **Claire Latarget** / Cie Anima Théâtre, au festival Théâtre'enfants (à partir de 18 mois), du 9 au 26 à 9h40 et 16h40 (relâches les dimanches), et du 8 au 11 janvier 2020 à La Garance.

- > *Le casque et l'enclume*, de **Cyril Cotinaut**, au Théâtre des Carmes, du 5 au 24 à 18h50 (relâches les 11 et 18), et du 11 au 17 octobre en tournée Nomade(s).

Mais aussi

- > *La mécanique du hasard*, adaptation par Catherine Verlaquet du roman *Le Passage* de Louis Sachar, mise en scène **Olivier Letellier**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 13h45 (relâches les 10 et 17); et le mercredi 4 décembre à La Garance.

- > *3D*, par la Cie **H.M.G.**, à Occitanie fait son cirque en Avignon du 8 au 20 à 21h45 (relâches les 11 et 16); et du 7 au 13 septembre en tournée Nomades, le 14 septembre à La Garance pour la présentation de saison.

- > *In-Two*, d'**Alexandra Tobelaim**, programmé pour l'ouverture de saison le 14 septembre, au festival Villeneuve en scène du 10 au 17 juillet de 18h30 à 22h30 (relâche le 15).



## Les conseils de l'équipe

### Ophélie

#### > 11 – Gilgamesh

*Vies de papier*, de Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo (15h10)

*Pronom*, d'Evan Placey / Guillaume Doucet (18h30)

*MLKING 306*, de Mathieu Létuvé (20h30)

#### > La Manufacture

*Reconstitution*, de Pascal Rambert (11h40)

*L.U.C.A. (Last universal common ancestor)*, de Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli (17h30)

> **Théâtre du Chien qui fume**, *Un amour exemplaire*, de Florence Cestac et Daniel Pennac (15h50)

> **Théâtre des Halles**, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, de Christine Citti (11h)

#### > Théâtre des Doms

*Suzette Project*, de la Daddy Cie (13h10)

*Grou !*, de la Cie Renards / Effet Mer (15h)

*On est sauvage comme on peut*, du Collectif Greta Koetz (19h40)

> **Villeneuve en scène**, *Jean-Pierre, Lui, Moi*, de Thierry Combe (19h)

#### > CDCN – Les Hivernales

*Nirvana*, de Delgado Fuchs (16h50)

*EF\_Femininity*, de Marcel Schwald et Chris Leuenberger (21h15)

#### > Théâtre du Train Bleu

*En réalité*, d'Alice Vannier, d'après Pierre Bourdieu (11h40 – jours impairs)

*Here & Now*, de Trân Tran (15h30 et 21h30 – attention seulement 4 représentations)

> **Théâtre Chapeau d'Ebène**, *La convivialité*, de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt (22h15)

### Marion

Ma sélection « féministe » pour donner du grain à moudre (à nos cerveaux) et soutenir les artistes professionnelles :

> Deux solos de femmes à Occitanie fait son cirque, *Vanitas* de **Pauline Dau** (12h45) et *Diktat* de **Sandrine Juglair** (18h)

> Des femmes prennent la parole :

*Désobéir – pièce d'actualité n°9*, de **Julie Beres**, 13h40 à La Manufacture

*Les secrets d'un gainage efficace*, par **Les Filles de Simone**, 18h45, à La Manufacture

*MADAM, manuel d'auto-défense à méditer* (la trilogie), **Cie Exit**, au Théâtre du Train Bleu

> L'Histoire avec un grand H :

*Les Tondues*, par **Les arts oseurs**, 18h30 au festival Villeneuve en scène

+ ma sélection en « vrac », qui je vous assure vaut le détour !

*GilgaClash*, Cie du scrupule du Gravier, 15h, au Théâtre des Carmes

*Walks*, le 17 juillet à 17h, à La Manufacture

*L'Origine du Monde (46x55)*, 18h45, à La Manufacture

*Jean, Pierre, Lui, Moi*, du **Pocket Théâtre**, 19h au Festival Villeneuve en scène

### David

#### MUSIQUE :

> « Là c'est de la musique » Festival de musique du monde d'Avignon – Cour du collège Vernet :

**Laurent Cavalié**, lundi 15 juillet à 21h

*Léona, Conte chanté*, par **La mal Coiffée**, d'après le conte Eos Leon d'Henri Bauchau (Jeune public), du 13 au 17 juillet à 14h

> **Concert à Table**, **Claire Diterzi**, La Manufacture, du 11 au 18 juillet à 18h

> *Valdevaqueros*, concert de **Fred Nevché**, La Manufacture, le 11 juillet à 20h30

#### DANSE

On (y) danse aussi l'été au CDCN Les Hivernales avec notamment :

> *Nhà* de **Sébastien Ly** / Compagnie Kerman à 14h

> *Des gens qui dansent* de **Nalf Production** à 15h30

> *EF\_femininity* de **Marcel Schwald et Chris Leuenberger** à 21h15

#### THEATRE

> **Munstrum Théâtre – 40° sous zéro**

Du 5 au 25 juillet à 21h35 (relâches les 11 et 18), à Manufacture

> **François Rancillac / Marie Balmay - Cherchez la faute**

du 08 au 24 juillet à 10h45, la Manufacture

> **Théâtre et l'Ancre / Jacques Brel - Le Grand feu**

du 5 au 27 juillet à 22h (relâches les 10, 16 et 23), Au Théâtre des Doms

#### CIRQUE/ ARTS DE LA RUE

> **Cirkvost - Hurt me tender**

du 9 au 21 juillet à 22h (relâches les 11, 15 et 19 juillet), Festival Villeneuve en scène

> **Cie L'Agit / Catherine Zambon - Nous étions debout et nous ne le savions pas**

du 9 au 21 juillet à 19h (relâches les 14, 15 juillet), Festival Villeneuve en scène

> **Les arts oseurs - Les tondus**, du 9 au 21 (relâches les 14 et 15) à 18h30, Festival Villeneuve en scène.

### Nicolas

> *Le syndrome du banc de touche*, de Julie Bertin, au Train Bleu

> Foot encore, ne boudons pas **notre** mon plaisir, avec l'exposition *Algérie, quand les ultras révolutionnent*, du photographe Sabri Benalycherif, à la Manufacture

> *Qui va garder les enfants ?*, de Nicolas Bonneau, au 11-Gilgamesh

> *Block*, de Céline Garnavault, au festival Théâtre'enfants (dès 3 ans)

> le **Bal littéraire** des 70 ans des éditions de l'Arche, avec **Fabrice Melquiot, Alice Zeniter, Emmanuelle Destremeau, Samuel Gallet et Edouard Signolet**, au Parvis d'Avignon, le 14 juillet à 20h

> sans oublier **les avant-premières d'Utopia**, pour voir quelques unes des pépites du dernier festival de Cannes (Ken Loach, Céline Sciamma, Elia Suleiman, Nicolas Pariser) avant tout le monde (et au frais).

Avignon, définitivement le place to be !